

LE COIN DE FANCHETTE

Je retrouverai ici les aimables papiers du poète, ce signalement en correspondants qui auront quelque vers de lui-même, écrit de sa propre communication utile à faire aux main. Je vous donne, ici, cette culecteurs, ou qui auront besoin de riosité : renseignements pour leur propre compte. Cette page est surtout un bureau d'informations, et, à ce titre, les lettres qui n'offriront pas un intérêt général seront mises de côté.

Visage ovale,
Oeil enfoncé,
Teint noir et pâle,
Sourcil froncé,
Marche inégale,
Regard baissé

Dans le concours artistique annuel de la Osborne Company, de New-York, c'est une Canadienne, Mlle Carlyle de Woodstock, Ont., qui a remporté le premier prix, consistant en une bourse de cinq cents dollars. Son tableau représente une gracieuse jeune fille, habillée à la mode ancienne, et s'intitule : " When mother was a girl". Rien n'est plus frais, ni plus charmant. Bravo, Canadienne!

Dernièrement, en France, au tirage d'une loterie officielle, une can-tinière a amené le bon numéro qui la fait riche d'une million. Une can-tinière millionnaire! voilà qui n'est pas banal. La revue "Femina" lui ayant demandé ses impressions, quelque chose de sa vie, je relève entr'autres détails, celui-ci que j'ai trouvé aussi charmant qu'instruc-tif.

Expliquant la popularité dont elle jouissait au 28e régiment de dragons, la brave cantinière dit tout naïvement : "La façon de verser vaut autant que ce qu'on verse et, si vous voulez: j'avais le sourire.

Avoir le sourire! n'est-ce pas que c'est le grand secret d'une sociabilité bien entendue?

Au cours d'un procès intenté par les héritiers de Lamartine contre le légataire universel, procès qui vient de se terminer avec succès pour les premiers, on a trouvé, parmi les

Visage ovale,
Oeil enfoncé,
Teint noir et pâle,
Sourcil froncé,
Marche inégale,
Regard baissé,
Et tristement
Il va portant
Sa bourse vide
A tout venant.

Cette fantaisie triste date de 1863.

NADINE. — Votre lettre attend toute la semaine et qui auraient sa réponse depuis longtemps, mais bien besoin, un jour par semaine, parmi tant de qualités vous comptez de quelques heures de plus pour débien celle de savoir attendre. Vous lasser leurs membres fatigués. Comavez vu que j'ai publié votre narration? Je puis même vous dire que samedi soir, ouvrir la porte à un l'ayant lue à Laure Conan, notre commis d'épicerie qui apportait la grande femme de lettres l'a trouvée commandé que vous aviez faite chez "fort agréable". Vous me feriez l'épicier dans l'après-midi. Il était plaisir de continuer votre collaboration au "Journal de Françoise". Donc, c'est au revoir!

YSABEAU. — Mais oui, j'ai lu cette "Irréductible Force" dont tout le monde parle en ce moment. Non, je n'ai pas l'intention d'écrire à ce sujet.. Tout ce qu'il y avait à remarquer de ce roman, n'a-t-il pas été dit? Vaut-il la peine d'ailleurs, qu'on s'en occupe à ce point? C'est même ce qui m'étonne le plus, qu'une revue aussi sérieuse que "Le Cor-

messe de midi, qui ne vont pas à celle de neuf heures? Ce serait une statistique à faire. Ça viendra, pourtant cette heure tardive mise en honneur dans tous les pays du monde, excepté dans le nôtre, ça viendra ; nous ne la verrons peut-être pas ; espérons que nos arrière-neveux nous sauront gré, au moins, de la leur avoir annoncée.

respondant'' accepte cette médiocre MYRRHA m'écrivit que les maris littérature, style camionneur, si je n'embrassent pas les femmes qui fu-
puis m'exprimer ainsi. Je sais qu'u- ment la cigarette. Cela se peut, chè-
ne dame de mes amies a renvoyé re Myrrha, mais, moi, à mon tour
"Le Correspondant", qu'elle rece- je connais des femmes qui ne fument
vait depuis huit ans, en signalant pas la cigarette et que les maris
aux directeurs, l'irréductible force n'embrassent pas davantage.

qui la poussait à refuser dorénavant LA NOVELLA. — Les journaux d'être au nombre de leurs abonnés. quotidiens annonceront sûrement C'était bien fait. l'ouverture des cours à l'Université

GASPARD-GASPARD. — Il eut été préférable, au lieu de m'envoyer

FRANCOISE